

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$1.00

Six mois 0.75

Un numéro 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BORS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 32.

Feuilleton du "Canard."

L'HOMME MARIE BONNE
D'ENFANT.

[SUITE ET FIN.]

Ici, le papa, qui a de la peine à trouver ce qu'il veut dire, se met à tousser comme s'il avait avalé une arête, après quoi il reprend :

"Mais de tout temps, le diable est intervenu... " intervenit, " pour punir les petits polissons, les drôles qui ne sont pas sages... Voilà ce que j'ai voulu vous faire entendre tout à l'heure en employant une figure métaphorique... hum !... hum !... "

—Papa, qu'est-ce que c'est donc que cet homme en grande robe avec de la farine dans les cheveux, qui vient quand le diable s'en va et qui dispute aussi avec Polichinelle ?

—Oh ! pour cette fois, mon fils, c'est le commissaire...

—Qu'est-ce que c'est qu'un commissaire, mon papa ?

—Mon fils, c'est un homme qui est chargé de rétablir l'ordre et la paix...

—Pourquoi donc alors qu'il se dispute et qu'il se bat à coup de bâton avec Polichinelle ?

Nouvelle marque d'admiration du papa, qui commença à soupçonner qu'il porte sur ses épaules un petit Voltaire, et qui répond enfin :

"Mon fils, c'est que probablement Polichinelle se sera refusé à payer ses contributions ou qu'il aura mis des pots de fleurs sur ses fenêtres malgré les ordonnances de la police."

—Ah ! ah !... voilà Polichinelle qui est tiré par le commissaire...

—Ceci, mon fils, est une preuve de la justice divine, qui veut que tôt ou tard les mauvais sujets recoivent le châtement dû à leur inconduite...

—Ah ! non... Polichinelle se relève... il tue le commissaire...

—C'est que probablement ce commissaire là avait deux poids et deux mesures, et que la Providence aura voulu le punir par la voie de Polichinelle.

—Papa ! papa !... le commissaire n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... il tue Polichinelle !...

—Alors, mon fils, c'est que décidément Polichinelle est un misérable, et que c'est lui qui se sera mal conduit avec quelque sergent de ville...

—Papa !... papa... Polichinelle n'est pas mort... le voilà qui reprend le bâton... et qui tue le commissaire !...

Oh ! comme il tape dessus !...

Le papa commence à trouver assez difficile d'exprimer à ses enfants la morale de la pièce jouée par les marionnettes ; mais en ce moment il est pris par un étournement qui le tire d'un embarras pour le jeter dans un autre ; car, lorsqu'on vient d'éternuer, vous savez que l'on éprouve assez ordinairement le besoin de se moucher, cela est surtout indispensable aux personnes qui prennent du tabac.

Notre homme, après avoir éternué, donnerait tout au monde pour pouvoir prendre son mouchoir dans sa poche. Mais trouvez donc le moyen de fouiller à votre poche quand vous tenez un petit garçon sur chaque bras !

Le papa de Dodolphe et de Polyte se décide à no point se moucher, c'était le seul parti qu'il eût à prendre dans la position où il se trouvait.

Bientôt une dispute s'élève sur les épaules de l'homme marié. MM. Dodolphe et Polyte s'arrachent mutuellement des mains un bâton de sucre d'orge ; les cris, les tapes accompagnent la querelle. Vainement le papa fait entendre ces mots :

"Eh bien ! Messieurs, avez-vous fini là haut ?... Est-ce que je vous tiens en l'air pour que vous vous battiez ?..."

—C'est lui qui m'a pris mon sucre !...

—C'est lui qui est un gourmand...

—C'est lui qui mange tout...

—Ne l'écoutez pas, papa, j'ai cassé le morceau en deux, je lui en ai donné la moitié...

—Papa, il a gardé le plus long...

—C'est pas vrai... il dit ça parce qu'il a déjà croqué la moitié du sien..."

Pour mettre fin à la querelle, notre homme prend le sage parti de déposer ses deux fils à terre. Alors ceux-ci crient plus fort et veulent de nouveau voir Polichinelle, qui maintenant se bat avec un chat, lequel a remplacé le diable et le commissaire. Mais le papa, que la séance a fatigué, ne se sent pas de force à tenir de nouveau ses deux fils sur ses bras. Il les emmène, et pour les calmer, leur achète du pain d'épice, puis des brioches, puis des pommes, puis des tablettes de chocolat... et leur fait boire du coco.

M. Dodolphe, qui est le plus âgé, ne se tient pas toujours tranquille près de son père. A chaque instant il lâche la main de l'auteur de ses jours pour aller regarder une image, ou jouer au bouchon et aux tuilles. Parfois le petit Polyte veut aussi courir et aller tout seul comme son frère. Alors le malheureux père est bien embarrassé, obligé de courir en même temps après ses deux fils qui n'ont pas pris le même chemin ; il se heurte, se cogne sur les passants ; il reçoit des sottises de l'un, des coups de coude de l'autre ; mais il ne fait pas attention à tout cela ; bien heureux si, après s'être mis en nage, il parvient à attraper ses deux fugitifs et à les ramener avec lui.

Bientôt il s'aperçoit que son fils aîné a le nez écorché et l'œil presque noir ; que M. Polyte, le plus jeune, a perdu tout un morceau de sa veste et que son pantalon est fendu au genou.

"Qu'est-ce que cela veut dire ?" s'écrie le papa : je ne vous ai perdus de vue qu'un instant, et vous vous présentez devant moi avec des déficits, des horions !.....

—Papa..... c'est un grand qui jouait au bouchon qui m'a donné un soufflet sur l'œil, en me disant que je marchais dans son jeu ; je l'empêchais de gagner.....

—Papa..... c'est une vieille femme qui avait un chien ; j'ai voulu le caresser, il a sauté après moi et emporté un morceau de ma veste, et en me sauvant je suis tombé sur mes genoux.

—Eh bien ! c'est gentil ; nous aurons de l'agrément en rentrant. Qu'est-ce que votre mère va me dire ? Diables d'enfants, que je ne puis jamais ramener à la maison en bon état !

—Papa, porte-nous.....

—Papa, porte-moi.

—Ah ! fichtre non, par exemple ; vous allez marcher, mes gaillards ; je vous ai portés assez longtemps devant Polichinelle. D'ailleurs, ce n'est pas la peine de demander à vous promener, si vous voulez continuellement que je vous porte.

—Papa..... c'est encore bien loin chez nous.

—Non..... trois cents mètres environ.....

—Qu'est-ce que ça veut dire, papa ?

—Ma foi !..... cela veut dire..... C'est un mot grec, voyez-vous, mes enfants ; et quand vous saurez le

grec, vous comprendrez cela comme père et mère.

—Je suis las... hi, bi, hi.....

—J'ai mal aux pieds.....

—Allons, Polyte, allons, Dodolphe, montrez que vous êtes des petits hommes... ; ne vous faites pas traîner comme des enfants...

—Alors, chantez-nous une chanson...

—Ah ! oui, papa. Malbronck... ; tu as promis de nous l'apprendre.

—Eh bien ! j'y consens... Je vais vous chanter la romance de Malbronck ; mais vous répéterez avec moi... Faites bien attention... ; vous la chanterez ensuite devant votre maman et ça la flattera.

—Oui, papa.—Oui, petit père.

Enfin, ce monsieur rentre chez lui, et là il est grondé par sa femme pour avoir laissé ses enfants attraper des écorchures au visage et déchirer leurs vêtements.

C'est bien naturel d'aimer ses enfants, il n'y a aucun mal à les promener ; mais lorsqu'un homme marié prend exactement l'emploi d'une bonne d'enfant, il devient ridicule, même aux yeux de sa femme, et c'est fort dangereux. Car la plupart des femmes ne conservent de l'amour pour leur mari qu'autant qu'elles lui reconnaissent sur elles une supériorité, et le ridicule tue toutes les supériorités.

Louis B.....

Le bon goût, l'élégance, le bon marché et la bonne qualité des marchandises attirent les pratiques chez M. P. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent.

Les étrangers qui visitent Montréal et qui désirent se loger dans un hôtel de première classe situé à proximité des banques, des magasins en gros et du palais de justice, seront bien en débarquant des chars ou des vapeurs de monter dans l'omnibus qui les conduira à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Cette maison, sous la direction de M. A. Béveau, a toujours joui d'une popularité justement méritée dans le public voyageur. Le service de la maison ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Des omnibus attendent les voyageurs au départ et à l'arrivée des trains. Les prix de la maison sont modérés.